

gnoire, par où l'ouvreuse venait d'apporter sur son bras des tas de voiles, de dentelles et de mantelets brodés, s'ouvrit encore brusquement, et, superbe, enveloppée de ses vêtements de satin noir, blonde, pâle, impérieuse, Marguerite parut, oui, oui, Marguerite, la Marguerite de la *Reine Blanche*, la Marguerite du bol de vin chaud, la Marguerite de la petite mansarde de la rue Lepic.

Jacques Redon fit instinctivement un mouvement pour s'élançer vers elle; mais elle l'aperçut sans doute, et, se retournant brusquement, elle prit d'un geste bref le bras d'un grand monsieur à moustaches grises, l'air d'un militaire avec des élégances de chambellan, et, la tête haute, riant toujours, elle passa droite devant l'ouvrier, en lui plantant ses yeux sur les yeux, si franchement, que Jacques se recula d'instinct et s'effaça contre la muraille pour laisser passer cet homme et cette semme, se demandant même maintenant : " Est-ce que c'est elle ? Est-ce que je ne me suis pas trompé ? "

Allons donc ! Je l'ai bien reconnue pourtant ! Et sa voix ! Et ses cheveux ! Et ce regard ! . . . Si, c'est elle ! Tout mon sang me le crie, que c'est elle !

Quand il s'élança pour la retrouver, arrivant enfin dans la foule jusqu'au péristyle du théâtre Marguerite n'était plus là ! Un coupé l'emportait bien loin, Jacques Redon ne savait où.

IV

C'était bien sur sa propre audace que Marguerite avait compté. En le regardant bien en face, elle était certaine que Jacques hésiterait, ne croirait jamais que la brunisseuse Marguerite et Margot, l'espèce de patricienne de l'Ambigu, fussent la même femme. Elle en aurait du reste dès demain le cœur net. Et, le lendemain, quel qu'un frappa à la porte de Jacques Redon.

Le graveur alla ouvrir. C'était, sous son bonnet blanc d'ouvrier et sa jupe d'indienne, la blonde belle fille qu'il avait appelée sa fiancée.

Il devint un peu pâle, mais il essaya de sourire :

— Ah ! c'est toi ? dit-il lentement.

— C'est moi !

Elle défaisait les brides de son bonnet et le jetait gaiement sur le bois que Jacques était en train de graver. Elle n'avait jamais été plus jolie, plus riieuse et plus enviable. Jacques prit le bonnet et le garda à la main.

Puis, venant à Margot :

— Regarde-moi, dit-il en lui posant une main sur l'épaule. Est-ce que tu sais, toi qui es une

honnête petite ouvrière, gagnant son pain à passer son agate sur des bijoux que d'autres porteront, oui, est-ce que tu sais. réponds-moi, ce que c'est qu'une fille ?

— Une fille ?

— Une femme qui ment, qui trompe, qui se vend, une femme qui porte un faux nom et peut être des faux cheveux, qui ruine les une et qui tue les autres, est-ce que tu sais ce que c'est que ça ? Est-ce que tu en connais, toi, de ces femmes-là ?

— Moi ? . . . Non . . . Je ne connais pas . . . Je . . .

— Ah ! tu ne n'en connais pas ? dit le graveur en prenant dans ses doigts cette belle chevelure d'or qu'il aimait à dénouer et en poussant brusquement Marguerite devant un miroir où elle se vit, effarée et pâle, avec le visage livide de Jacques derrière le sien. — Ah ! tu n'en connais pas ? Tu n'en connais pas ? Eh bien ! regarde-toi : en voilà une !

Et, douloureux, blessé au cœur, irrité, implacable, la repoussant vers la porte, lui jetant son bonnet blanc sur l'escalier :

— Et maintenant, cria-t-il, va-t'en ! Et adieu, tu entends ! . . . Pour toujours !

Marguerite rentra chez elle, bouleversée et navrée Elle l'avait aimé, ce Jacques ! Elle l'aimait encore ! Un beau garçon et un crâne garçon ! Elle y pensa, sans le revoir, quelques jours encore ; — puis, comme un flot succède au flot, les événements se confondirent dans sa vie ; le temps emporte tout comme la mer emporte l'épave. Elle croyait avoir fait quelque rêve, un voyage cythéréeen dans la banlieue. Pourtant, un beau matin, Margot fut triste. Parmi le tas de lettres aux enveloppes armoriées que lui apportait son courrier, elle trouva une humble lettre de faire part, lithographiée dans une Association de graveurs, passage du Caire, et elle lut :

" Madame veuve Redon a l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur Jacques Redon, son fils, avec Mademoiselle Jeanne Godin.

" Et vous prie d'assister à la bénédiction nuptiale qui lui sera donnée, le samedi 30 juin, à midi précis en l'église de Belleville. "

C'était le 7 juillet que Margot recevait cette lettre, le ci-gît de l'humble idylle de sa vie, Jacques était marié depuis une semaine.

Et, piqué par une épingle au papier de la lettre de faire part, Marguerite trouvait, avec l'annonce du mariage, un vieux bouquet fané, un bouquet de deux sous que Jacques lui avait acheté, un an auparavant, en allant à Robinson, tous deux gais comme des pinsons !